

Un Ministère d'instruction publique

XIV.—CONCLUSIONS.

Le 5 février 1891, peu de temps après l'ouverture du conflit scolaire au Manitoba, un écrivain de haute valeur, très sympathique aux Canadiens-français, écrivait de Paris au R. P. Hamon, S. J., une lettre dans laquelle il dévoilait tout un plan d'action adopté par les loges maçonniques pour déchristianiser le Canada catholique. Il s'agissait de faire parmi nous toute une éducation libre-penseuse à l'aide du commis-voyageur français, du professeur français, du maître d'école français, du journaliste français. Examinant la situation à la lumière de cette révélation, nous avons vu que l'état d'esprit créé par l'agitation rieliste avait admirablement préparé le terrain pour l'éclosion et la propagation des pires idées en matière sociale et religieuse. Le scandale Guyhot, grossi, exploité, colporté vint fournir des aliments à cette campagne de désorganisation. La presse française était aux mains de journalistes qui avaient apporté d'Europe leur froid scepticisme, leur impiété railleuse ou cynique et l'intolérance religieuse que masquaient leurs grands mots de liberté et de fraternité. Le mal qu'ils nous ont fait et qu'ils nous font encore en organisant pour la lutte l'élément radical, sans grande influence jusque là parmi notre population, ne témoigne que trop de l'habileté diabolique du plan élaboré par les loges.

Le mépris du prêtre passa du confessionnal à la chaire. Mais c'est surtout de l'école qu'il fallait s'emparer, sans quoi on n'aurait travaillé que pour un temps et sans résultats durables. C'est de ce côté qu'il fallait concentrer les efforts, en y mettant beaucoup d'habileté, car la tâche était difficile. Le mot d'ordre fut vite donné et la réforme scolaire devint le terrain d'attaque d'où l'ennemi dirigerait ses batteries contre l'Eglise canadienne. "La réforme scolaire comme programme" écrivions-nous en "nous résumant," des écrivains libres-penseurs pour ouvriers, "pour auditoire un public déjà secoué dans ses fortes mœurs antiques par l'agitation de 1885 et les perfidies et les attaques de moins en moins voilées d'une presse aux mains de ces artisans de malheur, décidés à faire du Canada catholique ce que